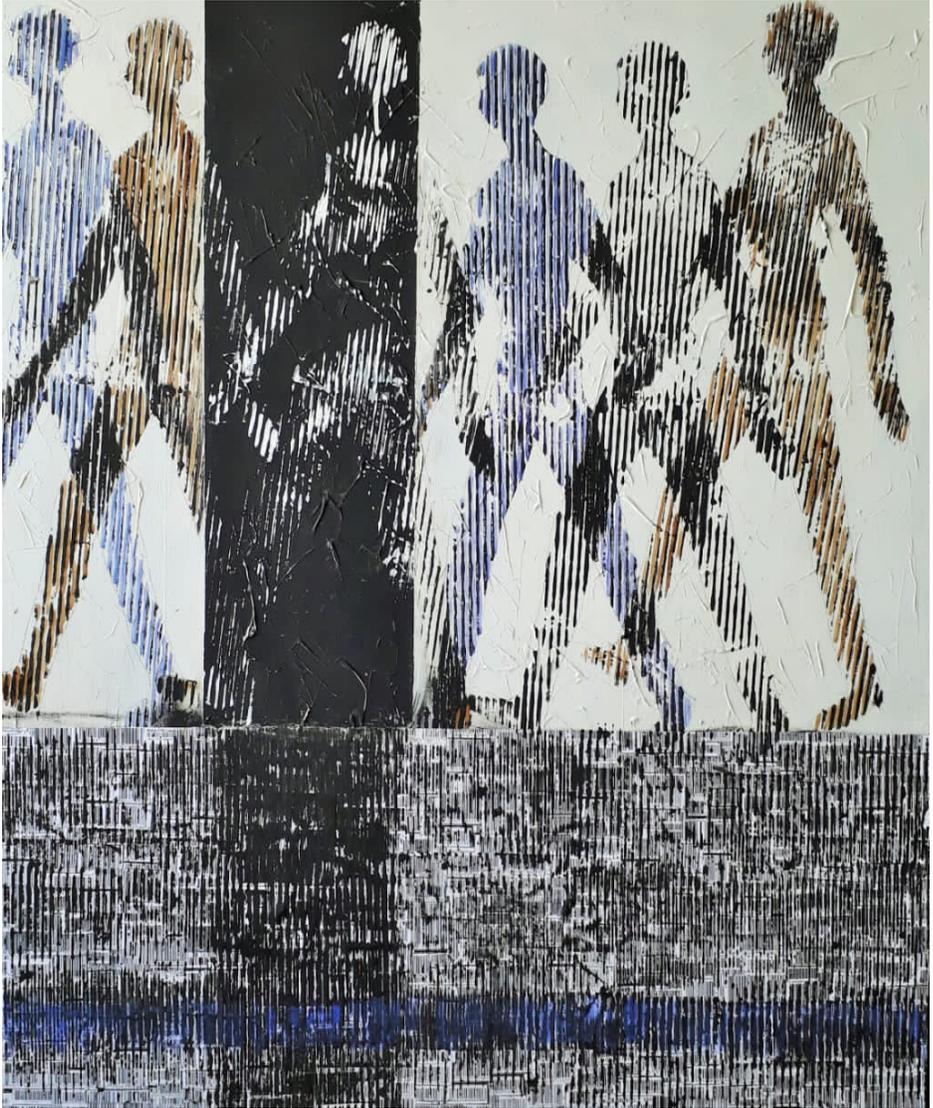


Ethiopiques

REVUE NÉGR0-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES

N°110 - 1^{er} Semestre 2023



Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES

N° 110 1^{er} Semestre 2023

Illustration :

Titre : *La marche*

Dimensions : 100cm/80cm

Technique : estampage à l'acrylique, au café et au bleu de linge sur codes barres collés sur tissu.

Éthiopiennes n° 110.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1er semestre 2023.

Jeunes femmes africaines contemporaines et autres textes

N° 110

1er SEMESTRE 2023

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU – Le symbolisme dans le conte traditionnel africain et jeunesse contemporaine : entre une approche inadaptée et une révolution identitaire et culturelle 7

Cheick SAKHO – Daba Mbaye Seck : une figure du renouvellement des valeurs traditionnelles du griot africain 25

Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ – Figure féminine postcoloniale et marginalité sociale dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome 33

Daouda COULIBALY – Vocation énonciative et esthétique postmoderne dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi 51

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

Hermann Guy Roméo ABE – Transgressions et réappropriation identitaire dans la discographie ivoirienne 63

Maguèye GNING – Jeunesse et engagement politique en Afrique : de l'idéologie à l'ère du numérique 79

Ladislav NZE BÉKALÉ – L'Union Africaine et l'intégration de la jeunesse aux problématiques de paix et sécurité : entre rhétorique et action 91

Karim SARADOUNI – Le chômage des jeunes diplômés en Kabylie/Algérie : ethnographie d'un vécu social..... 109

3. Critique d'art

Marie SELLIER-GUÈYE – La photographie contemporaine africaine : les archives au service d'une nouvelle identité africaine 127

***Éthiopiennes* n° 110.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1er semestre 2023.

Jeunesses africaines contemporaines et autres textes

LE SYMBOLISME DANS LE CONTE TRADITIONNEL AFRICAIN
ET JEUNESSE CONTEMPORAINE : ENTRE UNE APPROCHE
INADAPTÉE ET UNE RÉVOLUTION IDENTITAIRE ET
CULTURELLE

Par Kouassi Antoine AFFOUROUMOU*

Les politiques africaines contemporaines sont confrontées à de nombreux enjeux liés à leurs besoins immédiats. Il n'est que peu exagéré de dire que la jeunesse en est au centre car d'elle, dépendent le présent et l'avenir des peuples. Cette situation la positionne comme une charge pour les classes dirigeantes mais aussi pose sa responsabilité dans l'Histoire et la marche en avant des nations. La pérennisation de l'âme des peuples à travers la culture fait partie des grands défis du moment auquel doit faire face la jeunesse africaine du fait de l'hybridisme exacerbé qui la caractérise. La littérature orale africaine, longtemps inscrite dans le sillage des « littératures de jeunesses » du fait des différents genres narratifs qui la sous-tendent, est un canal de promotion de l'identité et de la culture des peuples tout en se posant comme une alternative à la crise actuelle de l'éducation car elle s'inscrit encore de l'enseignement traditionnel fondamental africain.

Cependant, la mutation idéologique, identitaire et culturelle de la jeunesse pose le problème de son efficacité car c'est une littérature fortement trempée de symboles. La difficulté essentielle qui en découle se situe au niveau du rapport de la jeunesse avec les symboles dans les

* Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

contes. En effet, Jean-Pol De Cruyenaere et Olivier Dezutter (1990 : 56) pensent que le conte « porte alors la marque de l'environnement géographique, historique, socio-culturel du groupe humain qui le reçoit, l'adapte ou le produit ». Si le conte africain est réputé pour enseigner indirectement, le degré de symbolisme en pâti souvent sur l'enseignement sous-jacent car ces premiers destinataires c'est-à-dire les jeunes, ne sont pas toujours suffisamment préparés au décryptage et à la compréhension des symboles. La lecture que fait la jeunesse du symbole aujourd'hui semble limitée et très circonscrite du fait de l'hybridité qui affecte son identité et sa perception de la réalité qui elle-même, vacille entre tradition, modernité et déculturation.

Il se pose alors en terme problématique l'inadaptation et/ou l'inadéquation des objectifs visés par le conte avec la révolution identitaire et culturelle de la jeunesse qui doit se réapproprier totalement cet élément de l'univers traditionnel africain serti de symboles riches et profonds en enseignements. Comment la jeunesse africaine actuelle appréhende-t-elle le symbolisme dans les contes ? Quels sont les référentiels symboliques adaptés à la jeunesse ? Peut-on bâtir une éducation avec le symbolisme dans le conte au regard d'une jeunesse en perte de repère identitaire et culturel ? Le symbolisme dans le conte n'est-il pas une forme d'expression de l'éducation traditionnelle africaine tout comme un moyen d'affirmation identitaire et culturelle pour la jeunesse africaine ?

La tentative de réponse à ces préoccupations sera au fondement de la présente contribution qui, à terme doit redéfinir le champ d'application du symbolisme dans le conte afin de le rendre opérationnel pour la jeunesse contemporaine. La responsabilité et l'engagement de la jeunesse dans la promotion des valeurs éducatives traditionnelles africaines doit également être une nécessité pour assumer au mieux son identité.

1. Symbolisme et jeunesse africaine contemporaine

La jeunesse africaine contemporaine semble prise en tenaille entre deux cultures : d'une part, les normes d'éducation fondée sur le modèle occidental et d'autre part, les valeurs traditionnelles d'éducation africaine reçues depuis la cellule familiale. Derrière cette apparente

hybridité éducationnelle, l'influence occidentale prime sur toutes les autres formes d'éducation plaçant cette jeunesse dans une quête de véritable repère. Le fait est que la cellule familiale, elle-même, en est affectée au point que le canal d'éducation à travers les contes en famille perd sa teneur en termes de profondeur sémantique. Les symboles souvent utilisés dans les contes sont avachis, se dégradent et n'ont plus la même densité sémantique. Alors que selon Laurent Perreau (2012 : 5), « pour que les symboles deviennent significatifs, il faut donc que l'individu acquière une capacité d'ouverture à autrui, par laquelle se gagne aussi le rapport à soi ».

Ce rapport à soi de la jeunesse actuelle est très problématique car elle ne s'approprie pas une identité culturelle mais oscille parmi des identités. Sa notion du symbole reste également vague et incircoscrite fragilisant le symbolisme qui est tributaire de la compréhension de la chaîne de symboles. Baudouin Decharneux et Luc Nefontaine (1998 : 9) justifient ce fait. Pour eux,

Chaque symbolisme véhicule une certaine conception du symbole, dans la cohérence et la mouvance d'une tradition. Un même symbole peut s'incarner dans des cultures différentes et se diversifier ; il demeurera cependant intégré dans un symbolisme qui empêchera son développement anarchique. Un symbole ne pourra donc se comprendre qu'à l'intérieur d'un symbolisme qui fonde, pour une large part, son interprétation.

Le rapport entre la jeunesse africaine et le symbolisme demeure complexe dans la mesure où la première est à cheval sur deux cultures. Sa lecture du symbole sous le prisme de l'Occident n'est donc plus la même dans le champ traditionnel africain car les référentiels peuvent évidemment être les mêmes mais les interprétations et les charges significatives par contre peuvent être complètement différentes. C'est pourquoi parlant du symbolisme dans les langues africaines, Cyriaque N'goran (2006 : 66) affirme qu'« il n'est pas hasardeux d'affirmer que nos langues, nos contes et nos proverbes contiennent des symboles, des figurations de sagesse immense et de vérités cachées, qu'il nous revient de mettre en évidence avant qu'elles ne se perdent ». Les contes affectés de symboles qui devraient servir de canaux d'éducation ratent ainsi leur cible car les influences culturelles sapent

la compréhension de ces symboles en créant une confusion entre l'analogie et le symbolisme chez la plupart des jeunes africains.

C'est pourquoi, il n'est pas étonnant d'établir une distinction chez cette catégorie sur la base des deux aires d'influence culturelle pour mieux comprendre le rapport exact de la jeunesse contemporaine avec le symbolisme. Pour y parvenir, il faudra tenir compte des canaux d'enseignement occidentaux qui ont une influence sérieuse sur l'approche actuelle de la jeunesse en ce qui concerne le symbolisme chez les Africains.

1.1. Une perception par les canaux d'enseignement occidentaux

Le symbolisme dans la perception générale réduit le symbole à « ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique ». Cette perception tend à confondre la notion à l'analogie qui est plus une comparaison qu'un sondage en profondeur de la réalité des êtres et des choses. Si cette manière de concevoir et d'appréhender les symboles semble beaucoup plus aisée, cela n'est pas toujours évident car ceux-ci fonctionnent sur la base d'images comparatives à déceler par les jeunes apprenants. C'est justement pour cette raison que Max Butlen (2005 : 45) recommande que :

Les actuels textes officiels de l'école et du collège se rejoignent pour inviter les enseignants à s'appuyer sur la littérature de jeunesse afin de faire découvrir aux élèves des univers singuliers d'auteurs et plus généralement des univers littéraires où les thèmes, les personnages, les situations, les images ne cessent de se répondre. Mais ceux-ci s'inscrivent dans des formes que les lecteurs en formation doivent apprendre progressivement à connaître, identifier, apprécier.

Il est donc probable que la littérature de jeunesse incluant les genres oraux que sont le conte, le mythe, la légende et l'épopée exige un niveau de compréhension à un second degré auquel doivent être les jeunes. Cet apprentissage porte sur les techniques de repérage de la métaphorisation qui permet d'inculquer un sens ou une signification nouvelle aux réalités sur la base de l'analogie. La difficulté que pose ce procédé se situe dans l'absence des termes de l'analogie ou du référent immédiat ; ce qui impose souvent le recours aux références culturelles pour établir le rapport de sens. Le système d'enseignement occidental dispose les jeunes à la culture connexe et modifie leur perception du

symbolisme qui contraste souvent avec la perception africaine. Du coup le traitement du symbole dans l'aire culturelle africaine par la jeunesse est souvent dénué du véritable sens que doivent prendre les réalités pour renvoyer à une signification partielle ou très différente.

Les canaux d'enseignement occidentaux lient le symbolisme à la métaphore qui procède du transfert de sens sans véritablement refléter l'épaisseur sémantique sous-jacent au discours symbolique. Cette méthode d'approche approximative qui ne résout pas pleinement le problème se place dans la catégorie des figures d'analogie et ne traite pas réellement le symbolisme comme il aurait pu l'être. Les exemples abondent dans les contes ouest-africains de la savane. Les personnages animaliers tels que le lièvre, l'araignée et l'hyène sont affectés par des sèmes dominants communs aux groupes et par ricochet, à la jeunesse. Le lièvre symbolise la ruse, l'araignée la ruse doublée de méchanceté et l'hyène, la stupidité. Ces référentiels symboliques, bien qu'avérés, résultent de l'analyse au premier degré rattachée à ces personnages des contes. Cette forme de symbolisation reste partielle et très proche de la métaphorisation de ces personnages du conte. Il s'agit dans ce contexte d'une symbolisation taillée sur le modèle occidental qui associe la métaphore à la notion. Alors que dans une analyse symbolique beaucoup plus poussée, ces mêmes personnages pourraient refléter d'autres réalités.

Comme observé, le traitement du symbolisme par la jeunesse africaine actuelle est plus arrimé à la métaphorisation qui est une application occidentale d'approche des symboles. Les sens référentiels des réalités prennent leur source dans la culture de masse comme c'est très souvent le cas avec les métaphores. Le symbolisme dans la tradition culturelle africaine procède différemment.

1.2. Le symbolisme dans le champ culturel africain

Le symbolisme dans la pensée africaine est une réalité profonde qui engage la vision du monde et la spiritualité des peuples. Il ne se contente pas d'établir un rapport de sens ou un système de correspondances fondé sur l'analogie comme on peut l'observer dans la métaphore occidentale récupérée par la jeunesse contemporaine comme

moyen de traitement du symbolisme. Le symbolisme, dans la perspective négro-africaine, va au-delà du sens pour arpenter une dimension anthropologique, religieuse et spirituelle où l'histoire de l'être, son existence actuelle et son devenir font corps par l'entremêlement pour créer une entité accomplie. C'est seulement en tenant compte de tous ces paramètres qu'un éventuel traitement du symbole happant l'individu dans son intégralité peut être envisagé. Zadi Zaourou (1978 : 250) évoquait déjà cette réalité. Pour lui,

L'expérience négro-africaine de la parole existe en tant que réalité spécifique et la jeune linguistique africaine, si elle tient à se développer, devra se faire un devoir de la considérer comme telle et de lui permettre, par ses conquêtes, de s'objectiver pour se faire juge d'elle-même. Alors seulement, pourront se frayer les voies d'une stylistique authentiquement négro-africaine, d'une symbolique qui ne serait pas la sémantique –car chez nous le conflit des deux linguistiques¹ se trouve totalement résorbé par l'existence même de la fonction symbolique...

En fait, les approches saussuriennes et jakobsonienne, si nous nous en tenons au propos de Zadi Zaourou, ne résolvent pas suffisamment le problème du symbolisme dans le champ africain. C'est justement pour cette raison qu'il propose la fonction symbolique ou initiatique qui s'apparente certes aux images dans l'approche occidentale mais qui se démarque fortement par la profondeur des réalités convoquées. À cet effet, il établit une différence entre la parole grave et lourde de conséquences, de la parole profonde de l'art et la parole initiatique. La fonction symbolique ou initiatique émane de la parole initiatique et ne peut être sérieusement sondé que par les initiés car c'est une parole qui impose un degré de maturité tant de la part de l'émetteur que du récepteur qui doit l'appréhender pleinement.

Le traitement du symbolisme dans le domaine africain exige une connaissance des cultures et traditions des peuples. Il frôle quasiment le sacré chez les peuples et expose un pan de leur spiritualité. C'est

¹ Les deux linguistiques font référence à l'école de Ferdinand de Saussure et celle de Roman Jakobson qui ont des approches différentes. Zadi Zaourou s'inspire des travaux de Jakobson pour créer la fonction symbolique qui selon lui, répond mieux aux besoins africains en terme de traitement des images-symboles.

pourquoi, la fonction symbolique ou initiatique reste très complexe pour la jeunesse africaine contemporaine qui s'abreuve davantage à la mamelle occidentale. Cette rupture épistémologique des jeunes avec leur culture est au fondement de la baisse de performance dans l'approche du symbolisme dans les récits en général et particulièrement dans les contes. Cette catégorie s'accroche plus à l'aspect superficiel des réalités sans véritablement percer les mystères de l'enseignement sous-jacent aux récits. Le symbolisme dans le champ africain a un pouvoir d'évocation qui transcende l'analyse par l'analogie pour prendre son ancrage dans la philosophie et une vision du monde en vigueur dans les sociétés traditionnelles africaines.

Les canaux d'enseignement occidentaux et le traitement du symbolisme dans la perspective d'approche africaine semblent s'opposer du point de vue des différents moyens qu'ils utilisent dans le traitement des symboles. Dans la démarche africaine, le sous-entendu dans un récit est plus évocateur que le discours de première instance qui convoque des symboles mais dont la compréhension dépend en grande partie des présupposés et des sous-entendus qui sont en réalité des voies initiatiques. C'est pourquoi, à ce niveau de la réflexion, il est important de fonder l'argumentation sur un exemple beaucoup plus expressif de cette réalité.

1.3. Essai d'herméneutique à partir d'un récit pour le traitement du symbolisme dans la perspective africaine

La parole initiatique, selon Zadi Zaourou (1981), est un discours d'une extrême profondeur qui requiert un décryptage à partir de la symbolisation du troisième degré ou anagogique². Cette méthode d'approche du symbolisme côtoie la spiritualité des peuples et explore la profondeur des symboles. L'exemple du conte *Le voyage de deux vieux*

² Dans sa thèse de Doctorat d'État portant sur *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, présentée à l'université de Strasbourg II en 1981 Zadi Zaourou distingue trois types de symbolisation. La symbolisation du premier degré proche de la métaphore occidentale, la symbolisation du deuxième degré fondé sur les allusions historiques et la symbolisation du troisième degré ou anagogique qui émane de la parole initiatique.

extrait de *Sagesse africaine*³ l'illustre parfaitement. Ce conte qui, en réalité, est un mythe dégradé, suinte de la spiritualité et de la vision du monde chez les Hausa peuple d'où a été recueilli le récit en particulier et chez les Africains en général. La spécificité de ce récit réside dans sa puissance illocutoire qui permet la stratification des catégories de l'auditoire. Appréciations-le afin de comprendre la charge symbolique qui en découle.

Deux vieux voyageaient ensemble. L'un s'appelait la vie l'autre la mort. Quand ils arrivèrent à une source d'eau, le propriétaire de la source les salua. Ils lui demandèrent la permission de boire. « Oui buvez, mais que le plus âgé d'entre vous boive le premier, car c'est ça notre tradition ». La vie dit « Moi, vraiment je suis le vieux » ; la mort dit à son tour « Non, je suis le plus vieux » ; la vie répondit « mais, comment ça peut être comme ça ? Au moment où la vie vient en premier ? Sans que les choses vivantes meurent, la mort n'existe pas ! » La mort réagit « Au contraire, avant que la vie soit née, tout être vivant était la mort. Les êtres vivants sont venus de la mort, vivent un peu, puis, retournent à la mort ».

La vie argumenta à son tour et dit « Sûrement, ce n'est pas comme ça ; avant la vie, il n'y avait pas la mort. Le créateur a dit ce mot aux substances invisibles. Quand la première personne est morte, c'était le début de la mort, c'est pourquoi toi, la mort, tu es la plus jeune ».

La mort ajouta « La mort est purement ce que nous ne connaissons pas. Au commencement, quand le créateur créa tout, il modela des choses que nous ne connaissons pas. Donc, la mort est le père de la vie ».

Ils passèrent un bon temps en train de discuter ainsi. À la fin, ils demandèrent au propriétaire de la source de juger leur dispute. Celui-ci leur dit « Comment quelqu'un peut parler de la mort sans la vie, de laquelle il est issu. Et comment quelqu'un peut-il parler de la vie sans mentionner la mort à laquelle toute chose vivante est destinée ? Vous deux, vous avez parlé éloquemment. Vos paroles sont vraies. Nul d'entre vous ne peut exister sans l'autre. Personne d'entre vous n'est grand ou petit. La vie et la mort sont purement les deux faces du créateur. Donc, vous êtes tous égaux en âge. Voici la gourde d'eau. Buvez-y ensemble ». Ils reçurent la gourde d'eau, y burent et puis, continuèrent leur voyage.

Le traitement à titre illustratif du symbolisme dans ce récit s'appuiera d'une part sur la parole initiatique et d'autre part sur certains

³ *Sagesse africaine, Histoires vraies, Mythes et Contes* est un ensemble de récits recueillis par Joseph G. Healey. Le conte *Le voyage de deux vieux* qui suscite notre intérêt est un récit du groupe ethnique Hausa du Nigeria recueilli par le Père John Halbert. Vu la taille du récit, nous nous proposons de l'insérer directement dans notre analyse avant de procéder au décryptage des symboles.

référents symboliques propres à la pensée africaine afin de réduire autant que possible son hermétisme. C'est pour cette raison justement, que les canaux anagogiques demeurent absolument nécessaires. En effet, ceux-ci permettent d'appréhender la réalité du récit à une dimension supérieure pour mieux cerner l'enseignement y afférent.

Les personnages principaux du conte sont deux réalités qui s'opposent logiquement. Il s'agit de la vie et de la mort. Tous deux décident de s'abreuver à une source d'eau alors que selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982 : 374) « les significations symboliques de l'eau peuvent se réduire à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence ». Ces significations symboliques rejoignent effectivement la perception de l'eau dans la pensée africaine. Du coup, le propriétaire de la source d'eau comme évoqué dans le conte renvoie à Dieu ou la divinité suprême selon la conception de Dieu chez les peuples car c'est Dieu qui donne la vie tout comme la mort et l'eau représente l'existence autrement dit la vie et la régénérescence.

Dans le même ordre d'idée, l'assimilation de l'eau à l'existence s'explique clairement. En effet, sans arriver à accorder le droit d'aînesse à l'un des deux voyageurs, le propriétaire de la source (la divinité suprême) décide qu'ils boivent ensemble dans la même gourde. Toujours selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982 : 482) la gourde, « chez les Bambaras, [est le] symbole de l'œuf cosmique, de la gestation, de la matrice féminine, où s'élabore la vie manifestée. Les Bambaras appellent le cordon ombilical, la corde de la gourde de l'enfant ». Si l'eau désigne l'existence, c'est justement parce que dans la tradition africaine, la vie et la mort sont indissociables et traduisent l'existence. C'est pourquoi, parlant de l'existence humaine, Hampâté Bâ (1993 : 182-183) affirme :

Le *maa* pourrait être considéré comme le réceptacle visible et palpable servant d'enveloppe et de support à d'autres aspects, plus subtils de la personne humaine. Cet être est à la fois simple et multiple. Il comporte des éléments physiques, psychiques et spirituels.

Celui qui semble le plus aisé à saisir est l'existence physique. Elle va de la conception de l'enfant, *lasiri*, à son changement d'habitat, *somayelega*, autrement dit la mort.

Cette conception de l'existence est la preuve qu'en Afrique traditionnelle, la mort n'est pas une fin en soi mais un « changement d'habitat » comme le dit Hampâté Bâ, plaçant le défunt en posture d'ancêtre qui pourrait avoir une autre existence terrestre à condition de remplir certains critères qui diffèrent selon les croyances des peuples⁴. C'est pourquoi, l'ôte des voyageurs peut conclure que « la vie et la mort sont purement les deux faces du créateur ».

Comme observé, le traitement du symbolisme dans la sphère africaine opère sur la base de la sacralité et implique un niveau de spiritualité pour comprendre clairement l'ensemble des enseignements diffusés dans les contes. L'approche occidentale fondée en grande partie sur la métaphore tant usitée par la jeunesse africaine contemporaine, reste purement profane et partielle et ne permet pas de toucher les récits au plus profond. Le rapport entre la jeunesse contemporaine africaine et le symbolisme reste donc très mitigé. C'est pourquoi, il y a lieu de s'interroger sur la possibilité et la fiabilité de bâtir une éducation avec le symbolisme dans le conte au regard d'une jeunesse en perte de repère identitaire et culturel.

2. La performance du symbolisme dans l'éducation actuelle des jeunes à travers les contes

Le conte dans toutes les sociétés s'identifie comme un moyen d'éducation oblique à travers lequel toutes les sphères sociales doivent pouvoir se reconnaître, s'améliorer et comprendre le fonctionnement des réalités auxquelles elles sont quotidiennement confrontées. Mais le rapport de la jeunesse contemporaine aux symboles pose le problème de la performance du symbolisme dans l'éducation des jeunes à travers les contes. Le fait résulte de ce que l'influence des canaux d'enseignement inspirés des schèmes occidentaux et l'absence d'assise identitaire et culturelle solides chez cette catégorie sociale complexifie leur relation avec le symbole dans sa dimension africaine. C'est justement pour cette raison que l'initiation aux traditions et une propédeutique au symbolisme

⁴ Pour certains peuples, la nouvelle vie terrestre est tributaire des actes positifs du défunt dans son existence précédente tandis que d'autres peuples pensent que cette nouvelle vie sonne comme une existence de rachat pour le défunt.

se présentent comme des alternatives à la question de la performance des contes sertis de symboles profonds.

2.1. L'éducation aux traditions, une alternative au problème du symbolisme dans les contes

L'entretien du tabou et du totem sont un aspect des caractéristiques propres aux sociétés africaines. Ils soustraient un être, une attitude, une chose, une ressource, à l'usage courant en l'affectant d'une interdiction. Cette propension à la proscription touche souvent les symboles. Les sociétés africaines ont tendance pour la plupart, à maintenir le mystère sur certaines réalités qui auraient pu s'expliquer pour faciliter leur compréhension chez les plus jeunes. Les tentatives d'explication restent presque toutes vagues et occultées de brins de réserve qui ne permettent pas une compréhension exhaustive. C'est effectivement ce fait qui apparaît à travers le symbolisme dans les contes, mythes et légendes qui occultent certaines réalités quotidiennes souvent incrustées dans les institutions sociales⁵. Alors que l'explication de ces réalités qu'elles soient rationnelles ou non, est un premier pas vers la connaissance de la tradition africaine chez les jeunes.

La démarche traditionnelle africaine d'enseignement se heurte, de ce fait, constamment au modèle occidental qui met l'accent sur des preuves scientifiques pour démontrer la pertinence de la transmission d'un savoir. En Afrique noire, l'éducation inclut des aspects de la tradition qui sont transmis sous forme de préceptes. L'explication ou mieux, la justification de ces enseignements se trouve inféodée à la tradition qui, elle-même procède par échelonnage, selon les degrés de maturité des individus, pour mieux comprendre certaines réalités. Partant, certains tabous sont relégués au plan de superstition alors qu'ils ont une explication à rechercher dans les traditions. Louis-Vincent Thomas (1993 : 415) semble plus clair à ce sujet car pour lui,

⁵ En Afrique noire en général, par exemple, il est formellement interdit de refuser de l'eau à toute personne (étrangère ou non). Cette interdiction pourrait trouver son explication dans le conte auquel nous avons eu recours précédemment. En effet, si l'eau est source de vie et que c'est le divin qui donne la vie, l'homme ayant en lui une parcelle du divin, ne saurait refuser de l'eau à un autre, car en le faisant, il retire cette parcelle du divin en lui.

Trois idées expriment schématiquement l'éducation traditionnelle : elle ne sépare pas instruction et formation de la personnalité ; elle vise à intégrer selon des paliers rigoureux l'individu aux divers groupes sociaux qui lui sont destinés selon sa naissance et ses mérites ; elle consiste dans la soumission aux aînés et dans le respect de la tradition (séniorité, gérontocratie, tradition). Sur ce dernier point, on comprend aisément que, dans une civilisation orale, une place de choix soit laissée aux patriarches, qui, ayant une longue expérience et ayant subi les épreuves initiatiques se trouvent, par là même, au courant des divers secrets concernant la vie de la collectivité.

L'éducation traditionnelle devient un canal d'imprégnation de valeurs sociétales basiques indispensables dans la formation des jeunes. Cependant, la compréhension et le décryptage des symboles requièrent un niveau de maturité qui découle souvent de l'initiation. Dans le conte en effet, le plaisir ou le rire cache le « sous-rire » qui capte le sérieux ou la gravité des propos transmis sous le couvert de la banalité que seuls les initiés s'en aperçoivent en fonction de leur degré d'initiation. C'est pour cette raison d'ailleurs que le conte réunit toutes les catégories de personnes mais ne les place pas à la même enseigne de compréhension.

La véritable difficulté de la jeunesse contemporaine dans le traitement du symbolisme à travers la littérature orale dont le conte n'est qu'une ramification, vient de ce qu'elle soit déconnectée de la tradition. Même si l'initiation qui est un canal sacré semble la voie privilégiée pour s'investir pleinement dans la tradition, les voies profanes restent les premiers tâtonnements pour la jeunesse qui souhaite s'en imprégner. Il en est de même au niveau des sociétés traditionnelles qui alignent la compréhension des récits en fonction de l'âge et du degré d'initiation des jeunes. Le problème factuel du symbolisme qui tend à rendre souvent les contes inadaptés ou révolus vient du fait que quel que soit l'âge ou le niveau de maturité de la jeunesse contemporaine, la compréhension des récits reste liquéfiée et se situe au niveau du plaisir et du rire dont l'objectif est de juste procurer une moralité ou des préceptes de vie. Ce fait est imputable à la méconnaissance des traditions qui circonscrit le champ de l'interprétation et par ricochet, du symbolisme.

Il est donc évident que tout essai d'herméneutique en littérature orale africaine sur certains genres hermétiques prend l'ancrage de sa performance dans une connaissance essentielle de la tradition. C'est pourquoi, l'adaptation des contes fortement symboliques dans le contexte

de la juvénilité actuelle passe par une préparation aux fondamentaux de la tradition qui donne une vision plus étendue et profonde des réalités.

2.2. Une propédeutique au symbolisme pour la jeunesse

La propédeutique au symbolisme dans la perspective africaine est une activité qui se consacre aux plus jeunes. Elle passe par une préparation à la distinction de tous les éléments porteurs de sens profond dans un conte. Pour parvenir à aiguïser cette curiosité, il faudrait établir un questionnement dont les réponses ne satisfont pas immédiatement et nécessairement le jeune lecteur-auditeur mais l'amènent à vouloir assouvir un besoin de connaissance plus profond car les tentatives de réponse seront fonction du niveau de compréhension et pourront susciter un désir de surpassement. Ces questions pourraient être par exemple : pourquoi avoir choisi ces personnages ? Qu'est ce qui explique l'attitude de tel personnage ? Pourquoi l'élément de la quête dans le récit porte sur telle réalité ? Pourquoi tel personnage a préféré telle chose par rapport à telle autre chose ? Pourquoi telle réalité est représentée par telle couleur ? Pourquoi tel nombre au lieu de tel autre ? Pourquoi avoir choisi tel moment (temps/période) pour poser telle action ? etc. La réponse à ces questions ne sera pas absolument satisfaisante mais elle fera naître un intérêt qui, au fil du temps, entretiendra une volonté de connaissance et de compréhension chez les jeunes.

Étant donné qu'il s'agit de contes africains, l'issue pour saisir pleinement le sens des récits convoque une exploration de l'univers culturel traditionnel africain. Partant, il ne sera plus question d'une métaphorisation des éléments vecteurs de symboles, mais une appréhension ontologique voire anagogique des réalités en rapport avec la pensée et la philosophie des peuples concernés par les récits. La propédeutique au symbolisme met en lumière un regain d'intérêt pour la tradition africaine. Comme dit plus haut, l'éducation africaine s'appuie en grande partie sur les tabous et le secret. La profondeur des questions soumises aux plus jeunes ou de leur propre part amène leurs prédécesseurs ou même leurs géniteurs qui partagent avec eux les récits à s'intéresser à la tradition pour comprendre les symboles et les leur enseigner en tenant compte de leur âge. Même s'il arrive que les questions soient bottées en

touche, la volonté atavique de comprendre demeure toujours en veilleuse. Ce faisant, un pas vers l'appropriation des traditions devient inné pour combler un vide né d'un sentiment d'insatisfaction à évacuer.

L'éducation aux traditions est indispensable dans la propédeutique au symbolisme car la connaissance de la tradition reste un préalable pour apporter des réponses aux plus jeunes dans leur quête de connaissance. Elle facilite l'approche des récits en les liquéfiant autant que possible de l'hermétisme qui les caractérise très souvent. Cette propédeutique en réalité comble tacitement l'initiation sans pour autant la substituer car elle est adaptée au contexte social qui tend à une modernisation des sociétés. C'est pourquoi, à défaut de pratiquer une initiation traditionnelle beaucoup plus contraignante du fait des croyances et des convictions idéologiques et religieuses souvent incompatibles, il est important de guider les jeunes vers les chemins de la connaissance par une voie initiatique adaptée à leur époque et à leur vision du monde lorsqu'ils ne manifestent pas la volonté de se porter candidat à l'initiation traditionnelle.

Comme observé, le traitement et la compréhension du symbolisme actuellement reste très mitigés au point d'instaurer une crise de confiance sur la performance des contes dans leur vocation de diffuseurs de valeurs et de connaissances. Cette situation qui émane de la méconnaissance de la tradition et l'absence de préparation à cet effet, rend quasi inopérant le symbolisme qui draine des enjeux non moins importants.

3. Les enjeux du symbolisme dans le conte en contexte moderne

En happant toutes les formes d'expression et de représentation de la pensée, le symbolisme reste chevillé à l'expérience négro-africaine puisqu'il n'est pas statique et pas plus qu'il n'a de frontières. Le symbolisme imprègne toutes les dimensions de l'existence dans les sociétés traditionnelles africaines et se transmet d'une génération à une autre sous des formes aussi multiples que diverses qui peuvent être matérielles ou immatérielles. La performance langagière avec le discours parémiologique, les reliques, les rites profanes ou sacré et la spiritualité sont autant de preuves de la manifestation du symbolisme dans l'expérience quotidienne. La jeunesse contemporaine africaine en

scrutant le symbolisme dans le conte se dispose à assumer sa culture et son identité tout comme sa spiritualité d'où l'importance des différents enjeux qui sous-tendent la notion.

3.1. Les enjeux culturels et identitaires

Le conte africain est par excellence l'antichambre des valeurs éducatives et humanistes dans les sociétés traditionnelles depuis la tendre enfance jusqu'à l'âge adulte. Il s'assimile à une forme de propédeutique à l'initiation qui est l'expression matérielle de la formation des jeunes dans les différents rites de passage au sein de certaines communautés. En suintant de symboles profonds, le conte draine l'âme des peuples qui se trouve incrustée dans la culture qui est un legs générationnel. Partant, la manière d'être, d'agir et de penser est savamment inféodée aux contes pour donner des orientations et bâtir des prototypes d'individus imbus de valeurs et de probités sur lesquelles toute la société peut s'adosser avec assurance.

Face aux défis culturels et identitaires permanents aujourd'hui, le conte serti de symboles se présente comme une alternative qui enveloppe toute la matière qu'il faut dépouiller pour le cerner. Nuccio Ordine (2014 : 40) ne dit pas le contraire. Parlant de l'herméneutique, il est formel sur le fait qu'« il faut nécessairement aller au-delà de l'écorce pour trouver, derrière l'apparence, la véritable essence des choses, car l'enveloppe ne compte pas. Et cette règle vaut non seulement pour l'interprétation des mots, mais aussi pour celle des choses et des hommes ». Si le conte est l'enveloppe qui couvre les apparences, le symbolisme est la substantifique moelle qu'il faut absolument dénuder pour saisir les enjeux culturels et identitaires afférents aux récits. L'identité et la culture africaine se renferment dans les différents récits oraux dont le conte est l'un des moyens les plus en vogue aujourd'hui. La jeunesse en manifestant de l'intérêt pour le décryptage des symboles, se rapprochent davantage de leur culture et réaffirment tout en assumant de la sorte, leur identité.

Si la véritable identité culturelle africaine se trouve en ballottage avec le mode de penser occidental, c'est justement parce que la jeunesse contemporaine n'a pas, dans bien des cas, été capable de lire au-delà des

apparences pour s'approprier la richesse de sa tradition orale qui, en réalité, est un viatique performant dans des sociétés de plus en plus décadentes et fragiles où l'anormal se transmue souvent en norme. C'est pour cette raison d'ailleurs que le symbolisme dans le conte traditionnel africain, en plus d'être un instrument de la révolution identitaire et culturelle chez les jeunes devra aussi être un rempart solide face à l'anomie sociétale dont le champ d'expansion est la jeunesse. La défense de l'identité et la culture suppose une connaissance approfondie de la tradition. C'est pourquoi, en étant impliqué dans le traitement des symboles, la jeunesse entre au cœur des sinuosités culturelles et comprend mieux le fonctionnement de la société en ayant ses propres repères qui ne sont pas calqués sur un modèle qui n'est pas sien.

3.2. Les enjeux spirituels et religieux

On ne cessera jamais de le dire, la spiritualité et la religion sont inséparables de l'expérience et de l'existence de l'humain. Quelles que soient leur forme d'expression, elles sont la preuve tangible des rapports de l'humain avec le divin. Le symbolisme dans le conte tente de matérialiser le divin sur la base de l'emprunt ou de la sacralisation de certains symboles. C'est pourquoi les symboles servent de moyen de représentation du divin pour faire passer un enseignement relatif à la spiritualité ou à la religion. C'est justement le point d'apporter une précision non moins importante sur la religion africaine qui est à tort considérée comme l'animisme. En réalité, les fondements religieux africains s'incrustent fortement dans le monothéisme. Les avatars, les artefacts ou les symboles quand bien même qu'ils soient souvent des réalités culturelles, ne se substituent jamais à la divinité. Ils servent simplement de canaux relationnels ou de pacte d'alliance entre les humains et la divinité suprême. C'est pourquoi, qu'il s'agisse du totémisme ou de la sacralité, le but ultime entre ces différentes réalités est l'établissement d'un canal relationnel spirituel.

Le symbolisme dans le conte devient un moyen de repère spirituel pour la jeunesse contemporaine souvent complexée face aux religions monothéistes connues. Alors que la religion primitive africaine est foncièrement monothéiste seulement qu'elle ne se fonde pas sur une

révélation prophétique mais plus sur des épiphanies qui confèrent aux réalités leur dimension sacrale ; sacralité qui ne les déifie pas pour autant mais les positionne comme des médiateurs spirituels. Les dérives des manipulations religieuses manifestées par l'extrémisme dont sont victimes la plupart des jeunes découlent de la méconnaissance des fondements religieux et spirituels incarnée par le symbolisme dans les traditions orales. Il faut souligner le fait que dans toutes les religions, la connaissance et la maturité spirituelle passent par le prix d'un effort à consentir. C'est pour cette raison justement que le symbolisme apparaît comme le code de la vie qui laisse percer son mystère par les plus sages et les plus durables. C'est en fait une forme d'initiation pour les plus jeunes en contexte moderne.

Les enjeux du symbolisme dans le conte traditionnel africain sont de divers ordres. Ils répondent aux besoins identitaires et culturels tout en touchant les réalités spirituelles et religieuses. Il revient à la jeunesse contemporaine africaine en particulier d'être capable de s'en approprier dans la mesure où elle est à la croisée des cultures d'emprunt qui affectent par moment son authenticité culturelle et sa perception de certaines réalités propres à la culture africaine la laissant sans repères fiables. Par ailleurs, la meilleure manière d'appréhender la réalité quotidienne nécessite une compréhension plus profonde de certaines réalités en apparence ordinaires. C'est ainsi que la prudence et la circonspection pourront déterminer cette jeunesse en constante ébullition aujourd'hui. La connaissance et le traitement du symbolisme peut être alors perçu comme un retour aux sources pour la jeunesse africaine qui a, plus que jamais, besoin de se reconnecter à ses origines pour mieux comprendre et affronter le monde tel qu'il se présente actuellement.

Conclusion

En somme, le rapport de la jeunesse contemporaine africaine et le symbolisme dans le conte africain montre que la perception de la notion semble fortement affectée par les canaux d'enseignement occidentaux qui réduisent ou tendent à confondre le symbolisme à la métaphore. Alors que, le symbolisme dans le domaine d'expression africain touche souvent les réalités beaucoup plus profondes. Cet état de fait amène à s'interroger

sur la performance du symbolisme dans l'éducation des jeunes à travers les contes beaucoup plus symboliques vu la fragilité de leur connaissance des traditions. Au regard des enjeux qui sous-tendent la notion, il est bon de retenir que l'âme des peuples s'y trouve et avec elle, toutes les valeurs sociétales qui permettent de les distinguer des autres peuples.

Loin d'être révolu et inadapté, le symbolisme dans le conte traditionnel africain s'illustre donc comme une révolution identitaire et culturelle car il rapproche les jeunes de leurs origines et forge leur compréhension des réalités en les aidant à être eux-mêmes et non ce que le système d'évaluation actuel veut qu'ils soient. C'est pourquoi, il serait intéressant de réfléchir déjà à une forme de propédeutique qui devra permettre de connecter la jeunesse aux riches traditions africaines qui englobent l'éducation, la religion, la philosophie et les arts.

Bibliographie

BUTLEN, Max, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse », *Le français aujourd'hui*, Armand Colin, 2005, n° 149, pp. 45-53.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982 [1969].

DE CRUYENAERE, Jean-Pol et DEZUTTER, Olivier, *Le conte*, Bruxelles, Hatier, 1990.

DECHARNEUX, Baudouin et NEFONTAINE, Luc, *Le symbole*, Paris, Presse Universitaire de France, Collection Que sais-je, 1998.

BA, Amadou Hampaté, *La notion de personne en Afrique noire*, Colloque international du CNRS, Paris, L'Harmattan, 1993[1971].

HEALEY, Joseph, *Sagesse africaine, Histoires vraies, Mythes et contes*, Kinshasa, Mediaspaul, 2012.

N'GORAN, Cyriaque, *Regard sur le symbolisme de la langue Baoulé*, Abidjan, EDILIS, 2006.

ORDINE, Nuccio, *L'utilité de l'inutile*, Paris, Les belles lettres, 1994.

THOMAS, Louis-Vincent, « Le pluralisme cohérent de la notion de personne en Afrique noire traditionnelle », *La notion de personne en Afrique noire*, Colloque international du CNRS, Paris, L'Harmattan, 1993[1971].

ZADI, Zaourou Bernard, *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 1978.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2023



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Cheick SAKHO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire) - Daouda COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire) - Hermann Guy Roméo ABE (Institut national Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire) - Maguèye GNING (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ladislav NZE BEKALE (Université Oumar Bongo de Libreville, Gabon) - Karim SARADOUNI (Université de Tizi-Ouzou, Algérie) - Marie SELLIER-GUÈYE (Sorbonne Université, France).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus